

LE ROI DES MASQUES

Wu Tian-Ming, Chine, 1995, 95 minutes, couleurs. Sortie en France : 8 avril 1998.
Titre original : *Bian Lian* (changement de masques).

Production : coproduction avec la Shaw Brothers de Hong Kong.
Distribution : Cinéma Public Films.
Scénario et dialogues : Wei Minlung (d'après une nouvelle de Chan Makwal).
Directeur de la photographie : Mu Dayuan.
Montage : Hui Yuiuan. **Décor :** Wu Xujing.
Musique : Zhao Jiping.

Interprétation : Chu Yuk (le Roi – Wang) / Chao Yimyim (Gouwa) / Zhao Zhigang (Maître Liang) / Zhang Rhuitang (Tianci).

Ce film a reçu plus de trente récompenses. Acteurs et réalisateur ont été distingués dans les festivals du monde entier, d'Istanbul au Canada, en passant par la Pologne. Il a été remarqué notamment comme meilleure coproduction aux Huabiao Awards. Il a reçu le prix du meilleur film en 1997 au Festival de Venise.



COMPRENDRE LE FILM :

SYNOPSIS :

En Chine, dans la région du Sichuan, les années 30 sont marquées par les guerres civiles et la misère sociale. Surnommé le Roi des masques pour sa virtuosité, Wang est un artiste itinérant, maître d'une technique qui consiste à changer de masques si vite que cela semble de la magie. Vivant pauvrement sur une jonque avec laquelle il parcourt le fleuve en compagnie de son chimpanzé, Général, il rencontre Maître Liang, jeune acteur adulé dans son rôle de la divinité Bodhisattva. L'admiration que se portent les deux artistes est réciproque. Liang propose à Wang d'intégrer sa troupe mais ce dernier refuse, préoccupé par sa recherche d'héritier. En effet, selon la tradition, le secret de son art ne doit être transmis que de père en fils. Alors, sans héritier, Wang achète au marché aux enfants, Gouwa, une fillette déguisée en garçon. Quand Wang découvre la supercherie, il la chasse mais Gouwa ne peut se résoudre à être une fois encore

revendue parce qu'elle est fille. Désespérée, elle se jette à l'eau pour rejoindre l'embarcation qui l'abandonne. Wang n'a pas le cœur de la rejeter mais elle n'est plus pour lui qu'une aide domestique et devra l'appeler « maître ». L'espoir de transmission envolé, leur vie reprend, plus morne. Wang forme Gouwa aux acrobaties et contorsions. Elle prouve sa valeur et est digne de faire la première partie de ses représentations.

Alors qu'elle a mis accidentellement le feu à la jonque, Gouwa s'enfuit. Elle est enlevée par le voleur qui l'a vendue et qui la charge de s'occuper Tianci, un garçonnet, enfant d'une famille riche également tenu captif. Gouwa parvient à s'échapper, elle retrouve Wang à qui elle présente Tianci comme un possible héritier. Wang est comblé de trouver en Tianci un successeur. Mais l'enfant, recherché par la police, est repéré, et le Roi des masques, jeté en prison. Désespéré, il déchire ses masques. Abandonnée à elle-même, Gouwa va trouver les ressources nécessaires pour sauver son Grand-Père. Soutenue par Maître Liang, elle démontrera ainsi sa valeur et sa capacité à devenir la digne héritière du Roi des masques.

L'auteur :

Figure éminente du cinéma chinois de la « 4e génération », Wu Tianming aborde dans ce film une série de thèmes à forte résonance socio-culturelle et historique : place de l'artiste dans la société, inégalité des sexes, transmission des valeurs entre générations, transgression des traditions, rapport entre puissants et artistes, sort des enfants et de l'amour filial en dehors des stricts liens du sang, l'art salvateur.

Le film mêle tradition spirituelle chinoise et modernité, comme il alterne musique orientale traditionnelle et musique occidentale, celle-ci soulignant surtout les moments de forte émotion.

TRAITEMENT DE LA MISERE :

Malgré une histoire sombre, le réalisateur privilégie toujours l'action et le rythme du film sur l'exposition de la misère qui est bien présente tout au long du film. L'art du détour et de la discrétion permettent à Wu Tian-Ming de traiter un sujet réaliste sans misérabilisme. Le réalisateur n'impose jamais son point de vue, c'est le spectateur qui est appelé à questionner l'attitude des personnages par rapport à cette réalité. Faut-il l'accepter, s'y résigner ?

L'ART SALVATEUR :

«Wu Tian Ming comme les cinéastes de la nouvelle vague a l'art d'intégrer par mille petits détails les histoires individuelles dans une fresque sociale et politique... Ce sont les vertus humanistes de l'Art que Wu Tian Ming nous invite à encenser. Comme souvent dans les films chinois, il y a l'idée que l'Art durement gagné est l'apanage d'une élite qui participe à la Rédemption du monde. L'Art est salvateur. L'enfant qui a eu le malheur de naître fille trouvera, ô ironie du sort, son soutien dans le maître d'opéra condamné à jouer les rôles de déesses ! » Maureen Lionet, in Ciné Libre, n°48, avril 1998.

Les personnages :

WANG Vieil homme expert dans l'art de « changer de visage » ou « Bian lian ». « Seul un fils pourra hériter de mon art. C'est une règle très ancienne... Sans héritier, sans descendance, mon art me suivra dans la tombe, déclare maître Wang pour qui la tradition de la transmission est inébranlable. Son attachement pour Gouwa et l'imminence de sa propre mort n'y feront rien. Rude et sévère, Wang



ne se laisse jamais attendrir par Gouwa, il symbolise la puissance de la tradition dans la société chinoise.

GOUWA

« Je ne suis pas une fripouille. J'ai été vendue sept fois. On m'a malmenée parce que j'étais une fille ! »



interprété par

convaincre. Elle contribue à interroger la condition des enfants et plus particulièrement des fillettes mais également l'argument de l'art salvateur.

Gouwa accepte la tradition et sa condition de fille même si elle cherche à la questionner. Elle fait preuve de loyauté envers son maître et de courage tout au long du film. Parfois maladroite, c'est pourtant en jouant un rôle de théâtre, maître Liang, qu'elle va réussir à

MAÎTRE LIANG

Acteur de l'opéra du Sichuan, dans la pièce qu'il joue, il interprète un homme qui se sacrifie en coupant une corde et se réincarne Bodhisattva, déesse femme vénérée par Wang. Artiste adulé, Maître Liang semble au-dessus du réel, il est cependant conscient du rôle essentiel que joue l'art dans la société. Calme et résigné, c'est pourtant lui qui va aider Gouwa à la fin du film. Il symbolise l'art salvateur.



LE SINGE GÉNÉRAL



Dans la mythologie chinoise, le singe (hou) est symbole d'agilité et d'intelligence. Figure fabuleuse au théâtre, il participe aux voyages extraordinaires et aux combats contre les démons. En écho à la tradition, le cinéaste traite cette figure de manière réaliste. Général (un macaque) navigue entre son maître et Gouwa, il comprend l'histoire en même temps que le spectateur.



Les décors et costumes

LE DÉBUT DU FILM

Le film s'ouvre sur la fête chinoise du nouvel an, qui marque par des banquets, des danses de dragons et des pétards, la fin de la période du Nouvel An et la remise au travail. C'est aussi le moyen pour le réalisateur de présenter les personnages et de marquer des distinctions sociales.



L'ambiance du film est marquée par des décors aux teintes de gris ponctués par des éléments rouge et or qui contrastent.



Pour aller plus loin :

« BIAN LIAN OU L'ART DE CHANGER DE VISAGE »

« Bian lian » ou l'art de « changer de visage » est né sous la dynastie des Qing (1736-1795), il est aujourd'hui encore emblématique de l'opéra du Sichuan. Les artistes superposent des masques de soie et les décollent au fur et à mesure de la performance grâce à un fil de soie caché dans leur manche et relié au masque. Les virtuoses peuvent changer dix masques en vingt secondes, d'un mouvement de bras ou d'une rotation de la tête ! Il s'agit de montrer une variété de sentiments et d'expressions, rouge pour la colère, noir pour la fureur.

Le secret de cette habileté est gardé de génération en génération. Les filles, qui changent de famille avec le mariage, ne peuvent pratiquer cet art durement gardé. Il semble qu'il n'existe qu'une seule femme qui maîtrise cet art, fille d'un chinois de Malaisie : Chong Candy. (Nanouk)

Le Bian Lian : un art toujours pratiqué aujourd'hui :

<https://www.youtube.com/watch?v=qty66UD6JBE>

LE THÉÂTRE CHINOIS

L'opéra de Pékin, né au milieu du XIXe siècle, reste le genre le plus joué (et le plus connu à l'étranger). Les artistes évoluent en combinant le chant, la récitation, le mouvement (danse, mimes), et les arts martiaux. Il existe 4 catégories de personnages : les sheng sont des rôles d'homme, les dan sont des rôles féminins, les jing sont des personnages hommes au fort caractère et les chou sont les clowns. C'est un théâtre très codifié par les histoires, les costumes, les maquillages, les gestes qui ont tous une signification. Ainsi le costume révèle le statut social, le maquillage témoigne du caractère psychologique et moral du personnage. Le trait dominant du caractère est traduit par une couleur principale. L'utilisation des couleurs et la symétrie ou non renseignent sur l'âge du personnage, ses qualités... La gestuelle obéit également à des codes très précis. La position des doigts, la hauteur à laquelle on lève le bras, le mouvement des yeux sont établis et différents selon la catégorie des personnages... Ces multiples codes complexifient toute modernisation et peuvent apparaître hermétiques pour les non-initiés.

À la découverte de l'opéra de Pékin au cœur de la scène ! :

<https://www.youtube.com/watch?v=blydpqE0wvs>

OPÉRA JOUÉ DANS LE ROI DES MASQUES, SYMBOLE DE L'AMOUR FILIAL

Maître Liang joue une princesse qui défend son père des accusations injustes d'un « petit gouverneur diabolique ». Pour lui éviter d'être jeté en Enfer, elle arrive sur le Vaisseau de la Bonté et implore les patriarches bouddhistes. Lorsqu'elle entre en scène, suspendue à une corde, elle explique que son père est tombé dans un piège. « Si vous ne montrez aucune compassion, je trancherai cette corde et tomberai dans l'abîme de la mort pour pouvoir partager les souffrances de mon père. » Mais on ne prend pas la princesse

au sérieux. Et sous le regard médusé de Gouwa, elle tranche la corde et se précipite dans le vide. Sous les acclamations du public, elle réapparaît, siégeant dans une fleur de lotus : elle a atteint le Nirvana et accède au titre de Bodhisattva.

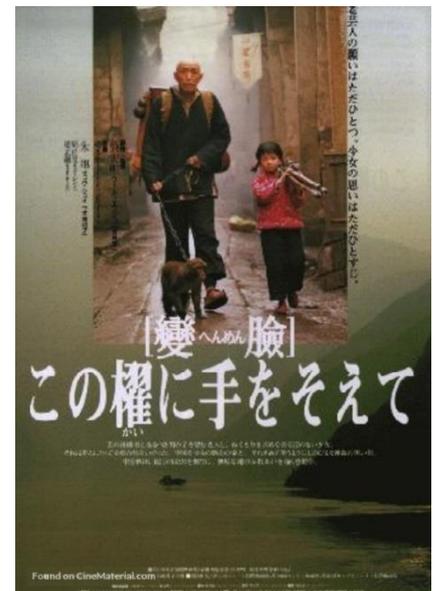
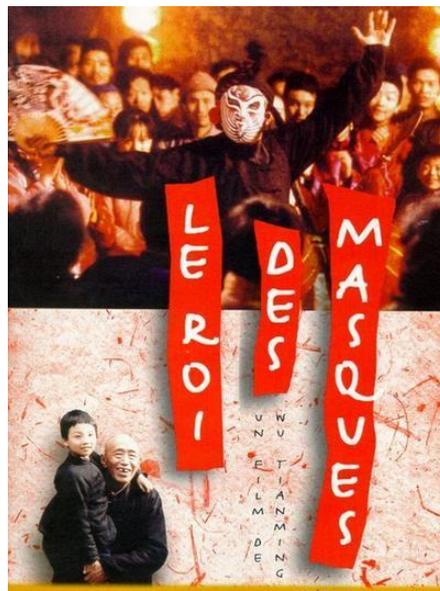
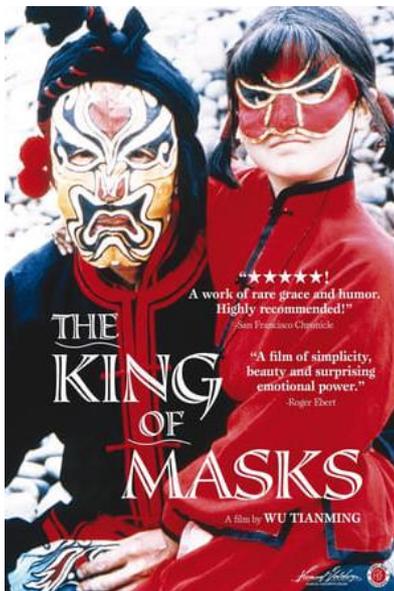


Cet opéra va faire son chemin en Gouwa qui va rejouer cette même scène à la fin du film pour sauver son grand-père.



PISTES PÉDAGOGIQUES :

AVANT LA PROJECTION :



Observer les 3 affiches.

Approche cognitive : Quel genre de film va-t-on voir ? (film d'animation, film de fiction, comédie, drame, documentaire...). Que nous indiquent les costumes ? Peut-on deviner où et quand se passe l'action ?...

Approche descriptive : Où sont placés les titres ? comment sont-ils orientés, de quelles couleurs sont les lettres ? Quelles sont les couleurs dominantes de chaque affiche ? Comment sont cadrés les personnages et comment sont organisées les images ? Quels effets les couleurs produisent-elles pour chaque affiche ? ...

Approche émotionnelle : Qui sont les personnages ? Comment sont-ils placés ? Que peut-on comprendre de leur relation ? Y a-t-il un lien de parenté entre le vieil homme et l'enfant ? Qui peut se cacher derrière les masques ?

Comment peut-on comprendre la thématique « pourquoi pas moi » ? Comment peut-on comprendre le titre, qui est le roi des masques ? ...

APRÈS LA PROJECTION :

→ La Chine.

Situer la province du Sichuan sur la carte :



Faire la liste avec les élèves de tout ce que ce film donne à voir de la Chine des années 30 : les traditions (vêtements, coiffures...), la nourriture et la façon de prendre les repas, les conditions de vie, les moyens de locomotion (chaise à porteur, jonque...), les lieux de culte...

→ Le conte :

Retrouver la trame narrative de l'histoire construite comme un conte. Ajouter des éléments perturbateurs, transformer, modifier certains passages, à l'oral puis à l'écrit...

Situation de départ	Wang est à la recherche d'un héritier mâle pour lui transmettre son art.
Evènement déclencheur	Il rencontre Gouwa sur un marché aux enfants.
Evènements perturbateurs	Gouwa est une fille. L'incendie du bateau, l'enlèvement de Gouwa, l'arrestation de Wang...

Situation finale	Wang et Gouwa sont réunis grâce au courage et à la ténacité de la petite fille.
------------------	---

→ **Les proverbes :**

Ceux du film :

- Si des ailes poussent à la fourmi, c'est pour sa perte ;
- Une larme de compassion apporte un océan de gratitude ;
- L'oiseau et le poisson ne se mélangent pas ;
- On ne fait pas une corde d'une ficelle ;

Répertorier ceux rencontrés dans le film et demander aux élèves de les expliquer à la lumière du contexte. Faire le lien avec les morales des Fables de la Fontaine.

Lister ceux qu'ils connaissent déjà et en proposer d'autres :

- Chaumière où l'on rit vaut mieux que palais où l'on pleure ;
- Petit à petit, l'oiseau fait son nid ;
- C'est en forgeant qu'on devient forgeron ;
- Qui sème le vent récolte la tempête...

Eduscol en propose quelques-uns pour travailler l'enseignement moral et civique :
http://cache.media.eduscol.education.fr/file/ecole/50/1/res_sources_premier_degre_litterature_382501.pdf

→ **L'égalité filles-garçons :**

Le film peut être prétexte au débat sur l'égalité filles-garçons. Il dénonce la place faite aux femmes et aux petites filles en particulier dans la société traditionnelle chinoise.

Exemple de débats

Établir une liste d'hommes célèbres, faire la même chose avec des femmes. Comparer les deux listes, pourquoi y-a-t-il des différences ?

Existe-il des métiers qui sont interdits aux filles ? aux garçons ?

Existe-il des métiers où les femmes / les hommes sont peu représentés ? Pourquoi ?

→ **L'art des masques** : Observer les traits graphiques des masques, travailler sur les expressions et la signification des couleurs le théâtre chinois.



JAUNE	Férocité, cynisme ou encore ambition.
ROUGE	Dévotion, courage, bravoure, droiture et loyauté
NOIR	Énergie, dureté et férocité mais aussi grossièreté et indifférence
BLANC	Méfiance, ruse, roublardise ou encore trahison
VERT	Violence, orgueil et impulsivité.
BLEU	Férocité, cruauté et ruse.
VIOLET	Droiture et sophistication
OR et ARGENT	Ces deux couleurs sont attribuées aux divinités ou au surnaturel.

→ Inventer des personnages avec des caractères bien identifiés. Créer des croquis des masques. Fabriquer un masque avec différents matériaux : feuille cartonnée simple, papier mâché, tissu plâtré... Construire une histoire dans laquelle ils pourraient intervenir.

→ Transformer des croquis en atelier « maquillage » gardé en mémoire par des photos

→ **Observer, analyser, reproduire et prolonger une séquence**



-Observer les images extraites d'une même séquence.

-Situer la séquence dans le film.



Les différents plans	
	très gros plan gros plan
	plan rapproché poitrine plan rapproché taille
	plan américain
	plan italien
	plan moyen
	plan général plan d'ensemble

-En s'aidant du document ci-dessus, décrire et nommer les plans ?

-Que provoque le rapprochement, puis l'éloignement de la caméra ?

-Que comprend-on du gros plan sur les pommes de terre ?

-Que provoque l'enchaînement des deux gros plans ?

-Imaginer, dessiner ou filmer une séquence construite sur ce même enchaînement

SITOGGRAPHIE :

Ressource proposée par : [Lux Scène nationale de Valence](https://www.luxscenevalence.com/)

<https://www.cine-dossiers.fr/dossiers-pedagogiques/le-roi-des-masques/>

<https://transmettrelecinema.com/film/roi-des-masques-le/#outils>

<https://nanouk-ec.com/enseignants/les-films/le-roi-des-masques>

<https://pad.philharmoniedeparis.fr/contexte-l-opera-chinois.aspx>